

# Contes des sages du Talmud

JEAN-JACQUES  
FDIDA



Seuil

# Éliézer ben Hourcanos

## *Débuts tardifs*

Voici l'histoire de Rabbi Éliézer, qui, de son vivant, allait déjà porter le nom d'Éliézer le Grand<sup>1</sup>. Hourcanos, son père, était un cultivateur prospère qui, avec ses trois fils, aimait à travailler la terre. Mais, tandis que lui et ses deux aînés retournaient des champs de plaines tendres et fertiles, Éliézer s'en allait toujours à flanc de montagne s'échiner sur des sols rocailleux.

Un jour, son père l'a trouvé, assis sur le soc de sa charrue, à sangloter la tête entre ses mains.

1. Pirke de Rabbi Éliézer 1-2; Bereshit Raba 42:1; Avot de Rabbi Nathan A 6:3.

- Fils, pourquoi pleures-tu ? Redescends donc parmi nous plutôt que de demeurer ici, solitaire, à défricher ces roches de misère.

- Père, a enfin répondu Éliézer. En vérité, c'est une tout autre terre que j'aimerais cultiver. Je voudrais me rendre à Jérusalem pour étudier.

- É-tu-dier ? s'est étonné Hourcanos.

Puis, comme lui-même l'avait sans doute déjà entendu de son père, il a ajouté :

- Tu as vingt-huit ans passés ! Va plutôt te marier ! Tu auras des enfants que tu enverras à l'école !

Mécontent, Hourcanos s'est détourné d'Éliézer, le laissant là particulièrement amer :

- Si chaque père dit à son fils de travailler afin que son propre fils puisse plus tard étudier, quand viendra-t-il enfin, le véritable enfant ?

Après quelque temps, une des vaches d'Éliézer s'est brisé la jambe. Y voyant là une invite à cesser de labourer, ou craignant peut-être de devoir encore s'en expliquer



avec son père, Éliézer a profité de l'occasion pour prendre la fuite.

Il est allé tout droit se présenter à la maison d'étude de Yohanan ben Zakaï, qui a vite compris que le jeune homme ne connaissait rien de rien, ni enseignement ni prière, ni même l'aleph-bet\*. Il l'a accueilli malgré tout, voyant la ferveur avec laquelle ce nouveau venu désirait apprendre.

De son côté, comme il tenait absolument à cacher qu'il s'était sauvé de chez ses parents, Éliézer vivait dans un dénuement extrême. Parfois, pour tromper la faim, il suçotait

une pierre ou avalait littéralement une bouchée de terre. Rabbi Yohanan s'est bientôt rendu compte qu'il dépérissait. Seulement, chaque fois qu'il lui proposait à déjeuner ou dîner, Éliézer répondait :

– J'ai déjà mangé avec les disciples à l'auberge.

Le maître a enquêté et Youshoua ben Hanania, l'élève le plus proche d'Éliézer, a répondu :

– Lorsque nous l'invitons, il dit au contraire qu'il a déjà mangé à votre table !

Ainsi la ruse d'Éliézer a été éventée. Il a dû raconter ses déboires. Alors, on a décidé qu'il serait pris en charge par tous et chacun afin qu'il étudie sans souci, et cesse enfin de manger de la terre.

Bientôt, Hourcanos a appris où se trouvait Éliézer et, le cœur toujours plein de colère, a décidé de monter à Jérusalem pour le déshériter. Ce jour-là, Yohanan ben Zakai a organisé une leçon publique qu'il souhaitait être donnée par ses élèves. Il n'a pas manqué d'y inviter les notables de la

cité ; Ben Tsitsit Hakesset, Nicodème ben Gourion et Ben Kalba Saboua<sup>2</sup>.

Quand Hourcanos est arrivé, il a été fortement impressionné par la qualité de l'assemblée, et d'autant plus lorsque Yohanan ben Zakai a demandé à son fils de se lever : – Éliézer, dis-nous s'il te plaît une parole de Torah.

– Une citerne, a-t-il répondu, ne peut donner plus d'eau qu'elle n'en a reçu. Même chose pour moi : je ne pourrais dire que des paroles tirées de vous.

– Une source, a fait Rabbi Yohanan, peut donner autant d'eau qu'on en puise. Même chose pour toi : tu pourrais dire plus de paroles que Moïse lui-même n'en a reçu au Sinai.

Éliézer s'est lancé dans un commentaire. De sa bouche, dit-on, jaillissaient des mots comme oreille jamais n'en avait entendu ; de son visage émanait une lumière semblable à celle du soleil et plus personne ne savait plus alors s'il faisait jour ou s'il faisait nuit.

2. Voir plus haut p. 36 et Avot de Rabbi Nathan A 6 : 3.

Quand il a eu terminé, Yohanan ben Zakai est venu l'embrasser sur le front, et a dit :

– Abraham, Isaac et Jacob, soyez heureux, celui-là est bien votre fils.

Aussitôt Hourcanos s'est levé d'entre les gens de l'assemblée et s'est écrié :

– Il est aussi fils d'Hourcanos !

Et tandis que chacun riait, il a ajouté :

– En vérité, j'avoue être venu ici pour le déshériter, mais mes yeux ont vu ce qu'ils ont vu, et je serais presque tenté à présent d'aller déshériter ses frères.

– Pourquoi ? a répondu Éliézer. Nous ne sommes pas semblables ; à chacun son héritage.

## Rigueurs

Échappant lui aussi à la ruine de Jérusalem, Rabbi Éliézer a suivi Yohanan ben Zakai à Yavné. Et si le maître disait de son compagnon d'étude le si disgracieux Youshoua ben Hanania : « Heureuse celle

qui l'a enfanté », évoquant ainsi l'attention et la tendresse qui avaient façonné et inspiré ce disciple ; d'Éliézer ben Hourcanos, il disait : « Citerne close d'où rien ne fuit », faisant valoir cette fois l'incroyable fidélité de sa mémoire.

Rabbi Yohanan appréciait du reste tellement cette qualité fondamentale, pierre angulaire de la transmission, qu'il était prêt à affirmer que si l'on mettait tous les sages d'un côté d'une balance et Rabbi Éliézer de l'autre, il pèserait davantage<sup>3</sup>.

Bientôt, ce fin disciple a ouvert sa propre école à Lydda. Là, il restituait sans défaut ce qu'il avait appris et se montrait navré chaque fois qu'on tentait de déduire devant lui une opinion qu'il tenait déjà par tradition<sup>4</sup>. Il assurait même n'avoir jamais rien enseigné qui ne vînt de la bouche de ses maîtres<sup>5</sup>. Et bien qu'il eût étudié auprès de Rabbi Yohanan dans la droite

3. Traité des Pères 2 : 8.

4. Haguiğa 3b.

5. Soucca 28a.

lignée d'Hillel l'Ancien, il semblait tenir davantage en cela de l'école de Shammaï, dont il s'était rapproché tant il était ferme et arrêté dans ses décisions<sup>6</sup>.

Or, un jour, l'assemblée des sages en était venue à discuter de règles particulièrement ardues et alambiquées à propos d'un certain type de four fabriqué avec des tuiles découpées puis jointes à l'aide de mortier sablonneux<sup>7</sup>. On avait d'ailleurs fini par appeler cet appareil « le four du serpent », car à la manière dont les reptiles s'enroulent inextricablement autour d'un objet et en viennent à se mordre la queue, les sages avaient entouré ce four de tant d'arguments et contre-arguments que nul n'osait plus y toucher.

Et voilà que Rabbi Éliézer s'est mis soudain à soutenir un avis contraire à l'assemblée des rabbis concernant ce fameux four du serpent. Il a répondu en ce jour à toutes les questions du monde, les a disséquées,

6. Chabat 130b et Yeroushalmi Cheviit 9 : 6.

7. Baba Metsia : 59a-b.

réfutées, puis a avancé ses propres conclusions, et les sages à leur tour n'en ont retenu aucune. Inévitablement, la discussion s'est envenimée. Il faut savoir qu'habituellement, lorsqu'un avis minoritaire était exprimé – surtout s'il était isolé –, la règle était qu'après en avoir débattu, chacun se soumette finalement à l'opinion majoritaire. Mais avec l'entêtement et la rigueur qui lui étaient habituelles, voyant que sa vérité n'était pas entendue, Rabbi Éliézer a désigné un caroubier et a proféré :

– Si on doit trancher comme je dis, que ce caroubier le prouve !

À ces paroles, le caroubier s'est déplacé de cent coudées, certains disent davantage ! Impassibles, les rabbis ont dit :

– On ne tire pas de preuve d'un caroubier. Rabbi Éliézer s'est alors tourné vers une rivière et a proféré :

– Si on doit trancher comme je dis, que le courant le prouve !

Incroyablement, les eaux se sont mises à couler à rebours.



- On ne tire pas de preuve du courant, ont continué les rabbis.

- Si on doit trancher comme je dis, a encore proféré Rabbi Éliézer, que les murs mêmes de cette maison d'étude le prouvent !

Les murs de la maison d'étude ont alors commencé à s'incliner et menaçaient de s'effondrer quand Rabbi Yoshoua ben Hanania est intervenu et a grondé :

- Hé les murs ! Si des sages se disputent à propos de lois, en quoi cela vous regarde-t-il ?

Par respect pour Rabbi Yoshoua, les murs ne se sont donc pas écroulés, mais par égard aussi pour Rabbi Éliézer, ils ne se sont pas entièrement redressés. Et c'est d'ailleurs en cet état semi-incliné qu'ils demeurent encore jusqu'à aujourd'hui.

Mais Éliézer ben Hourcanos ne se l'est pas tenu pour dit, et il a de nouveau proféré :

- Si on doit trancher comme je dis, que les cieus eux-mêmes le prouvent !

Aussitôt, une voix céleste a retenti :

– Qu’avez-vous tous à contester Rabbi Éliézer ? Il a toujours raison en tout !

Cette fois, considérant que la Torah avait été donnée aux hommes sur le mont Sinai et que c’était bien à eux désormais d’en décider – tel qu’il avait été écrit : *On ira selon la majorité des sages*<sup>8</sup> – et non pas de s’en remettre à des voix tombant du ciel, Rabbi Youshoua s’est redressé et a cité :

– *Elle n’est pas aux cieux*<sup>9</sup> !

On raconte que ce jour-là, par-dessus les nuées, l’Éternel a éclaté de rire, se réjouissant :

– Mes enfants m’ont vaincu ! Mes enfants m’ont vaincu !

Toujours est-il que, ne voulant pas en démordre, Éliézer ben Hourcanos a continué de contester la décision finale adoptée par l’assemblée. La situation était grave car toute attitude de ce genre, mettant ouvertement en péril l’unité des sages, valait d’être retranché de leur communauté.

8. Exode 23 : 2.

9. Deutéronome 30 : 12.

Qui allait porter la nouvelle à Rabbi Éliézer ?

Akiba ben Yossef<sup>10</sup>, son plus proche élève, qui comme lui avait commencé à étudier tardivement, s’est proposé :

– J’irai moi, de peur que sa peine n’ébranle le monde.

Le disciple a revêtu un habit sombre, s’est couvert d’un manteau noir et est allé chez son maître. Là, il s’est assis à une distance de quatre coudées de lui – qui était le minimum requis lorsqu’on s’approchait d’une personne retranchée.

Rabbi Éliézer lui a dit :

– Qu’a donc ce jour d’entre les jours pour que tu te conduises ainsi ?

– Il semblerait, a répondu Rabbi Akiba, que tes compagnons se soient séparés de toi. À ces mots, selon la règle des retranchés, Rabbi Éliézer a déchiré le coin de son vêtement. Puis, il a dénoué ses souliers et, à la façon des endeuillés, s’est assis par terre et s’est mis à pleurer. Les larmes ruisselant

10. Voir plus loin p. 80.

de ses yeux, dit-on, manifestaient une telle souffrance que le monde en a perdu un tiers de ses oliviers, un tiers de son orge et un tiers de son blé; certains prétendent que les femmes voyaient même se défaire la pâte entre leurs mains et que la tourmente était si forte au cœur de Rabbi Éliézer, que toute chose sur laquelle il laissait tomber ses yeux s'enflammait.

Jusqu'à son dernier jour pourtant, toujours épris d'absolue vérité, celui qu'on appelait désormais Éliézer le Grand a maintenu son avis. Et quand les sages et disciples de sa génération sont venus s'asseoir à son chevet<sup>11</sup>, se tenant tous encore à quatre coudées du lit où il reposait, il leur a dit :

– Pourquoi êtes-vous venus ?

– Pour apprendre de toi, ont-ils répondu.

– Vous auriez dû venir plus tôt, a-t-il soufflé.

Ensuite, posant les bras sur son cœur, Rabbi Éliézer a prononcé :

– Pauvre de vous, mes bras, vous êtes comme deux rouleaux de Torah, bien mal

11. Sanhédrin 68a et Avot de Rabbi Nathan A 25 : 3.

déployés. J'ai appris beaucoup et beaucoup enseigné. Pourtant, je n'ai pu retenir de mes maîtres plus qu'un chien peut laper dans la mer et, de moi, mes élèves, plus qu'un pinceau ne peut prélever dans une fiole d'ombre à paupières.

À peine avait-il fermé les yeux que Rabbi Youshoua ben Hanania s'est levé et a dit par deux fois :

– Sa peine est levée ! Sa peine est levée !

Enfin, citant les paroles qu'Élisée avait jadis criées à son maître Élie alors qu'il le voyait s'élever au ciel en un tourbillon de lumières sans avoir pu recevoir de lui toute l'immensité de son savoir, Rabbi Akiba, effondré, a articulé pour dernières louanges :

– *Mon père, mon père, char et cavalier d'Israël!*<sup>12</sup> Tu as laissé beaucoup de devises, mais il n'y a plus personne pour mesurer leur valeur.

12. II Rois 2 : 12.